

Les problèmes de la pêche de l'holothurie aux Galapagos

Communiqué par C. Conand

Le contexte de la pêcherie

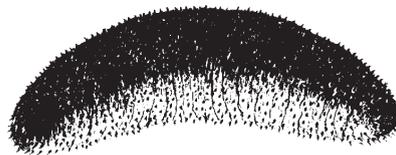
D'après informations et courrier de G. Coppo, C. A. Darwin Foundation

Le Territoire des Galapagos est à 95 pour cent Parc national, les 5 pour cent restants sont les zones de colonisation occupées par les "colons équatoriens". Le manque d'emploi sur le continent a poussé beaucoup d'Équatoriens à y venir dans la dernière décennie. La réserve des ressources marines a été créée en 1986.

La pêche de subsistance traditionnelle aux Galapagos est peu développée et il n'y a jamais eu de pêche traditionnelle d'holothuries. La pêche des holothuries s'est développée après le déclin de celle des langoustes, interdite à la fin des années 1980. L'initiative est venue de l'étranger et est aux mains d'entrepreneurs sur le continent. Les pêcheurs locaux s'y sont vite convertis (actuellement 100 personnes environ sur les 250 concernées par cette pêche). Les camps de traitement s'installent à terre,

dans les zones du Parc national (entraînant défrichage, feux, etc.).

En 1992, un décret du président de la République a interdit cette pêche; mais sur le terrain, les tensions sociales ont été très vives (été 1994) et le contrôle par les autorités de l'application du décret impossible. En septembre 1994, une initiative de règlement du conflit a été prise par une autorisation expérimentale de pêche "artisanale" dans les eaux du Parc qui ne tient pas compte des efforts à long terme de conservation. Des négociations sont actuellement en cours. La Fondation Darwin, la station de recherches Darwin et le Parc national poursuivent leurs actions pour que les Galapagos, déclarés "patrimoine de l'humanité" par les Nations unies, conservent leurs ressources écologiques pour les générations futures.



Des pêcheurs menacent les Galapagos

par Richard Stone (Source : SCIENCE, vol. 267, 3 February 1995)

Le 3 janvier, en début d'après-midi, plusieurs pêcheurs armés de gourdins et de machettes prirent les chercheurs et leurs familles en otage à la station de recherche de Darwin, petit laboratoire situé sur l'île de Santa Cruz, aux Galapagos. Les *pepineros*, qui pêchent les holothuries ou *pepinos* (concombres) au large de la côte équatorienne, déclarèrent qu'ils étaient désespérés.

Suite aux protestations de scientifiques et de voyageurs pour lesquels les *pepineros* étaient responsables de la dégradation d'un des écosystèmes les plus fragiles et les plus réputés du monde entier, le gouvernement de l'Équateur interdit à ces derniers de pêcher au large des Galapagos. Carmen Angermeyer, résidente de Santa Cruz, principale île de l'archipel, se rappelle les propos terribles d'un homme masqué qui avait déclaré à la télévision équatorienne que "si les pêcheurs n'obtenaient pas ce qu'ils voulaient, le sang coulerait".

Toute effusion de sang, humain en tout cas, fut évitée lorsque les soldats arrivèrent pour libérer les otages et expulser les *pepineros* de cette zone. Mais aux dires des scientifiques, les stocks d'holothuries étaient surexploités dans des proportions catastrophiques et d'après Macarena Green, une biologiste installée à Quito (Équateur), dont le récit des événements fut retransmis aux scientifiques par Internet la semaine dernière, plusieurs tortues et otaries auraient été tuées et mutilées avant la prise d'otages.

Ayant pris connaissance de cette dépêche, de nombreux chercheurs s'inquiètent maintenant de ce que la flottille de pêcheurs ancrée au large des îles a peut-être introduit dans l'archipel des rats et d'autres espèces endémiques au sous-continent américain, qui mettent en danger les espèces uniques qui vivent et se reproduisent dans l'archipel. Matt James, spécialiste de paléontologie marine de

l'université de l'État de Sonoma, se faisant l'écho du signal de détresse lancé par Mme Green, a averti que les Galapagos se trouvaient confrontées à une crise écologique.

Les ennuis commencèrent au début de l'année dernière, lorsque les biologistes découvrirent les premiers massacres de tortues dont certaines étaient "pendues à des arbres". Macarena Green déclara à la revue *Science* que les autochtones rejetaient la responsabilité sur les *pepineros* qui, selon elle, essayaient de forcer la main du gouvernement afin d'obtenir l'autorisation d'exploiter les riches stocks d'holothuries des Galapagos qui, pour une large part, font partie d'un parc national.

Les bêches-de-mer très prisées pour la préparation de sushi se vendent très bien à l'exportation. Le gouvernement accéda donc aux exigences des pêcheurs et ouvrit, le 15 octobre, pour une période d'essai de trois mois, les eaux de l'archipel à la pêche.

Il fixa le plafond des prises à 550 000 holothuries mais "cette décision ne fut suivie d'aucune mesure efficace de contrôle et d'application" selon Johannah Barry, un des agents de la Fondation Charles Darwin chargée de mobiliser des fonds pour la station de recherche. Selon les estimations de la Fondation, les *pepineros* auraient ramassé au moins 6 millions d'holothuries en deux mois à peine.

La presse équatorienne commença à se faire l'écho de l'inquiétude suscitée par cette surexploitation et le gouvernement, en proie aux critiques de plus en plus vives de la part de l'opinion, selon Macarena Green et d'autres scientifiques qui travaillent aux Galapagos, décida de mettre un terme à la campagne de pêche le 10 décembre, soit un mois avant la date initialement prévue.

D'après la Fondation Darwin, qui obtenait ses rapports du personnel travaillant dans les différentes stations, trois semaines plus tard, plusieurs *pepineros* armés envahirent les bureaux du service d'entretien du Parc ainsi que la station de recherche; le gouvernement équatorien envoya l'armée et des émissaires pour négocier : dans un premier temps, les eaux des Galapagos furent réouvertes à la pêche, et les *pepineros* relâchèrent leurs otages et disparurent.

Mais sous la pression de militants écologistes et du ministère de l'information et du tourisme qui craignaient de voir les recettes (du secteur du tourisme) s'effondrer, les pouvoirs publics revinrent sur leur décision le 12 janvier et décrétèrent une interdiction de la pêche d'holothuries jusqu'en octobre 1995.

A l'heure actuelle, la situation est calme aux Galapagos, mais les chercheurs craignent que les autorités n'envisagent l'ouverture d'une campagne de pêche de la langouste de quatre mois à compter du 1^{er} février.

Robert Bowman, biologiste de la *San Francisco State University*, chercheur/spécialiste de longue date des Galapagos, fait valoir qu'une telle mesure équivaudrait, dans les faits, à réouvrir la période de pêche des holothuries car, selon lui, les pêcheurs de langoustes pourraient tout aussi bien capturer des holothuries.

L'Institut national des pêches de l'Équateur, qui entreprend actuellement, en collaboration avec la Fondation Darwin, une étude des stocks, est favorable à la levée de l'interdiction de la pêche en tout cas pour les pêcheurs locaux. Mais la décision finale sur les droits de pêche est du ressort du cabinet du président de l'Équateur, Sixto Duran Ballen, qui mettra en balance les intérêts économiques de la pêche avec ceux du tourisme et la protection de la flore et de la faune.



Les opérations illégales de pêche dans l'archipel des Galapagos : le point au 24 mars 1995

par J.R. Green

A la mi-février 1995, je me suis rendu personnellement dans un camp de transformation de bêche-de-mer installé dans la zone de mangrove située au nord de la plage connue des visiteurs sous le nom de Punta Tortuga, sur la côte occidentale d'Isabela Island pour une inspection.

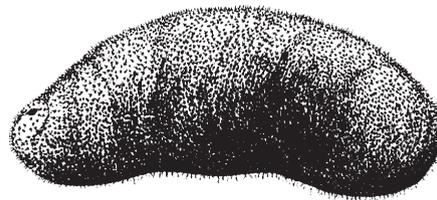
Un baril de 150 litres destiné à cuire les holothuries reposait sur des bouts de bois mort de mangrove, prêts à être allumés. Le camp était désert, mais certaines branches semblaient avoir été fraîchement coupées.

Le lundi 13 mars, je retournai sur le site et y découvrit du matériel de "cuisson" neuf. Une cuve en acier, rectangulaire, d'environ 2,50 m sur 60 cm de largeur et 60 cm de profondeur avait été disposée à côté du baril.

A en juger par la quantité de cendres se trouvant sous la cuve, on pouvait imaginer que celle-ci avait été utilisée à plusieurs reprises. Les opérations de déboisement de la mangrove s'étaient poursuivies autour de la clairière et le long de la plage. Le sol était jonché de déchets en plastique et des jeunes plants de tomates poussaient autour de la clairière (que les pêcheurs utilisaient probablement comme salle de bain).

L'existence de ce camp nous permet donc de tirer les conclusions suivantes :

1. Malgré l'interdiction de cette forme de pêche, des quantités d'holothuries continuent d'être ramassées et traitées.
2. De nouvelles espèces sont transplantées dans cet environnement quasiment vierge.
3. Cette petite superficie recouverte de mangroves qui représente l'un des habitats les plus importants pour *Camarhynchus heliobates*, fringillidé extrêmement rare, endémique aux zones de mangroves, est en voie de destruction.



Les Galapagos en état d'urgence

J.E. Barry, de la Fondation Charles Darwin, donne son sentiment sur les récents événements intervenus aux Galapagos

1. Les événements qui se sont déroulés du 3 au 6 janvier sont inquiétants. Ils sont révélateurs de l'opposition qui existe entre certains groupes d'intérêts — les uns favorables à la préservation de la biodiversité, les autres à l'utilisation des ressources — et de l'absence d'une gestion et d'une autorité véritables. En adoptant des mesures fermes, l'Équateur a démontré sa volonté d'instaurer un cadre de prise de décisions en matière de préservation, qui a de fortes chances de devenir un modèle pour le reste du monde.
2. L'évaluation des opérations "expérimentales" de pêche de l'holothurie est capitale et elle doit être réalisée avec la plus grande rigueur. Il est extrêmement important de tenir compte des informations sur la biologie et sur l'écologie de l'holothurie et de l'expérience acquise ailleurs dans le monde au plan de la capacité d'exploitation à terme, d'une zone de pêche, de son efficacité, du rapport réel coût/avantage, de ses incidences écologiques, sociales, économiques et culturelles. L'expérience qui s'est déroulée aux Galapagos devrait être confrontée aux informa-

tions provenant d'autres régions du monde afin d'envisager les scénarios les plus favorables pour les Galapagos (que ce soit pour les holothuries ou pour l'environnement marin tout entier), si tant est que les autorités autorisent la réouverture de la pêche. Cette évaluation sera réalisée par l'Institut national des pêches de l'Équateur et les responsables des services des pêches ont invité la Fondation Charles Darwin — qui accepte cette offre — à y collaborer. À cet égard, les suggestions de toute personne susceptible, par ses connaissances techniques, de contribuer à recueillir et interpréter des données ou de fournir toute information utile à l'équipe chargée de l'évaluation, sont les bienvenues.

Note du rédacteur :

Une lettre visant à mobiliser tous ceux qui dans le monde sont préoccupés par les problèmes posés par la pêche de l'holothurie aux Galapagos est diffusée sur Internet et tous les intéressés sont invités à se mettre en rapport avec J.E. Barry à l'adresse suivante : Charles Darwin Foundation, Isla Santa Cruz, Galapagos, Équateur.